

Il y a des rougeoles malignes, des rougeoles à complications. Le malade peut avoir une fièvre exagérée avec symptômes nerveux ; il peut avoir un catarrhe considérable avec manifestations pulmonaires ; il peut enfin avoir une éruption accompagnée d'hémorrhagies. Et les complications : laryngites qui parfois simulent le faux-croup, stomatites qui peuvent devenir gangreneuses (noma), entérites prédisposant à la tuberculose intestinale, otites purulentes, avec la perforation du tympan et la surdité en perspective, broncho-pneumonies facilement mortelles. Qui dira que la rougeole n'est pas dangereuse ? Qui peut affirmer à l'avance que tel cas sera bénin, tel cas sérieux ?

La rougeole est une maladie avec laquelle il faut compter. Et ceci pour une raison bien simple ; c'est que la rougeole est virulente. C'est une maladie infectieuse. On n'en a pas trouvé le germe, il est vrai : de ce côté là, la science est encore en défaut. Mais la marche et les symptômes lui donnent un caractère infectieux qu'il est bien difficile de lui refuser. Cette période d'incubation, où le mal se prépare à sortir ; ce catarrhe des muqueuses exposées à l'air (yeux, nez, bouche), où la congestion est intense, la diapedèse active, accompagnée de desquamation de l'épithélium ; cet accroissement des symptômes suivi d'une éruption à la peau, avec dilatation des capillaires, exsudats dans les papilles et dessèchement de l'épiderme : tout cela n'est certainement pas le fait d'un simple trouble fonctionnel ou d'un dérangement organique. Il y a plus : il y a un trouble profond de la nutrition, il y a infection. Ce caractère infectieux, on le retrouve encore dans l'épuisement de la maladie, qui a perdu toute activité une fois l'éruption sortie, et dans l'immunité qui est le résultat habituel d'une première attaque. Toutes les complications, d'ailleurs, sont causées par des microbes qui profitent de l'affaiblissement de l'organisme pour pulluler à leur tour : tels sont les staphylocoques, les streptocoques, les pneumocoques, que l'on trouve sur les ulcères des stomatites, dans le pus de l'oreille, dans les sécrétions des bronches.

Dans tous les cas, un fait demeure certain, c'est que, quelle que soit la nature de la rougeole, le traitement basé sur la nature infectieuse de la maladie est encore celui qui donne les meilleurs résultats. Activer la nutrition et la défense, faire de l'antiseptie locale pour éviter les complications, tel est le double but qu'on doit se proposer.

Le médecin imbu des idées nouvelles, appelé auprès d'un cas de rougeole, sera anxieux de suivre pas à pas son malade, surveillant avec soin le pouls et la température, afin de s'assurer que la nutrition se maintient bonne, que l'organisme se défend bien, et dépister le moindre trouble qui pourrait signaler une complication inattendue. Il s'abstiendra, pendant la période d'invasion, de toute intervention active, parce qu'elle serait inutile ou nuisible ; il ne donnera ni purgatifs ni vomitifs pour troubler l'estomac ou l'intestin, il n'essaiera pas de faire sortir la maladie en faisant transpirer son malade. Il se contentera, dès l'apparition des symptômes, de mettre le malade au lit et de prescrire une diète légère : lait, bouillon et limonade. Mais, sachant combien est précieuse l'antiseptie dans la prévention des complications, il s'efforcera, par tous les moyens possibles, de tenir bien propres les yeux, le nez et la bouche : il fera laver les yeux avec de l'eau boriquée, la bouche avec des solutions antiseptiques (solution boriquée saturée, solution de permanganate de potasse au 500e., solution d'acide carbonique au 200e), et badigeonner la gorge avec du borax (45 grains) dissous dans la glycérine (1 once). Il évitera les grandes irrigations des narines, qui peuvent refouler les sécrétions dans la caisse par les trompes d'Eustache, provoquer la suppuration et se contentera des douches ou du vaporisateur. Ces mesures simples et hygiéniques : diète, bons soins, propreté, suffisent généralement à mener à bien une maladie qui peut être sérieuse.

Est-ce à dire que le médecin doit s'abstenir de prescrire ? Certainement non. Mais il doit suivre en cela les indications, ne faire intervenir les médicaments qu'au besoin. S'il est nécessaire, par exemple, de favoriser l'éruption, il